

SYLVIE PITTIA

INTRODUCTION

Ce livre résulte d'un séminaire consacré aux derniers livres des *Antiquités romaines*¹. La rencontre était centrée sur D. H. mais elle fut plus largement tournée vers ceux des historiens grecs connus, pour partie au moins, à travers des fragments et plus généralement à un échange sur les spécificités de leur édition et de leur commentaire historique. Pendant ces débats, nous avons à la fois discuté des questions de méthode, soumis à la critique des hypothèses, confronté surtout des difficultés communes.

Ce séminaire avait réuni des chercheurs qui, quels que soient les auteurs ou les périodes sur lesquels ils avaient travaillé, avaient au moins un point commun : ils éditaient, traduisaient ou commentaient des textes historiques en sortant du cadre disciplinaire étroit auquel ils sont réputés appartenir. S'il est commode de classer les uns ou les autres des participants sous l'étiquette « philologue » ou « historien », les intervenants partageaient l'idée que les séparations étroites entre les disciplines doivent être récusées, convaincus que les éditions des œuvres historiques antiques ne peuvent plus guère être le travail d'un savant isolé, mais qu'elles nécessitent la collaboration de compétences croisées et la coopération de disciplines bien artificiellement opposées : la philologie et l'histoire. Dans le prolongement de ce séminaire, nous avons sollicité quelques spécialistes qui viennent élargir notre réflexion sur la forme historique fragmentaire : Maria Teresa Schettino et Dominique Lenfant ont accepté d'apporter leur contribution, étendant ainsi le cercle des auteurs antiques étudiés et le cadre de nos comparaisons.

Pourquoi avons-nous choisi D. H.? Pourquoi spécifiquement les fragments des derniers livres? Il y avait une certaine actualité du sujet, liée à la publication, par un groupe de travail de l'Université d'Aix-Marseille 1, d'une édition et d'un commentaire historique des

¹ *Les fragments historiques de Denys d'Halicarnasse : des oies du Capitole aux éléphants de Pyrrhus*, Séminaire d'histoire ancienne, École française de Rome, 10-11 novembre 2000. Les participants en étaient : D. Briquel, E. Caire, M. Casevitz, S. Collin Bouffier, P. Corbier, S. Crouzet, B. Flusin, V. Fromentin, X. Lafon, R. Mouren, É. Parmentier, S. Pittia et R. Robert.

livres 14-20 des *Antiquités romaines*². Ce livre est un exemple, parmi d'autres, de travail collectif, associant des spécialistes du monde grec et du monde romain, des historiens et des philologues. Une entreprise résolument interdisciplinaire comme celle que nous avons constituée depuis 1996 rencontrait assurément dans les fragments de D. H. un terrain favorable : travailler sur un historien de langue grecque qui ambitionnait de présenter à un public grec combien les Romains, par leur histoire, étaient des Grecs. L'exploration du fonds philologique ancien des grandes bibliothèques italiennes (Bibliothèque Vaticane, Biblioteca Angelica, Bibliothèque Ambrosienne, Bibliothèque Laurentienne) avait enrichi la préparation de ce volume d'une documentation nouvelle : il y avait matière à organiser un séminaire sur D. H. à Rome même, où nous avons pu, de surcroît, grâce à l'obligeance des responsables de la Biblioteca Angelica, comparer concrètement les premières grandes éditions des fragments dionysiens.

Pourquoi les fragments de D. H.? Sur les vingt livres que comportaient les *Antiquités romaines* de D. H., la partie qui traite des origines se trouve être la mieux conservée et la plus étudiée : les onze premiers livres se présentent sous une forme continue. À l'inverse, les livres qui portaient sur les périodes les plus récentes sont les plus mutilés. Ils ont longtemps paru offrir moins d'intérêt que ceux traitant des origines de Rome; ils avaient pour particularité de n'avoir jamais été édités ni traduits en français, de n'être connus qu'à l'état de fragments, pour une bonne part via des compilations byzantines. Or l'édition des fragments dionysiens appelle des méthodes assez différentes de celles que requiert le travail sur les premiers livres. Elle passe par une confrontation permanente avec les fragments des autres historiens grecs connus par le même type de tradition manuscrite et elle suppose, plus que ne le font les éditeurs des livres complets des *A. R.*, un élargissement de l'enquête vers le monde byzantin.

Nous avons aussi sélectionné les derniers livres des *A. R.* parce qu'ils couvraient la période dite de la République moyenne (en fait l'ensemble du IV^e et le début du III^e siècle avant J.-C.); ce choix restrictif donnait une cohérence à l'étude historique, inscrite entre les invasions gauloises et la conquête de l'Italie par Rome jusqu'aux len-

² Denys d'Halicarnasse, *Rome et la conquête de l'Italie aux IV^e et III^e siècles* (*Antiquités romaines, livres 14-20*), texte grec, traduction et commentaire, S. Pittia et alii éd., Paris, 2002 (*Fragments*). Voir aussi les contributions historiques rassemblées sous le titre «Denys d'Halicarnasse historien de l'Italie. Étude des fragments des livres 14-20» (Table ronde d'Aix-en-Provence, 28 avril 1999), dans *Palas*, 53, 2000, p. 143-272.

demains de la prise de Tarente. D. H. s'arrêtait là où Polybe avait commencé. La partie conservée de son œuvre se termine en 269, donc très peu de temps avant la première guerre Punique. Ainsi, le sous-titre donné à ce séminaire se trouve explicité : nous avons centré nos efforts sur la période comprise entre les oies du Capitole et les éléphants de Pyrrhus. Trop souvent méconnus ou mal utilisés, les fragments des derniers livres peuvent pourtant concourir avec profit au renouvellement de l'histoire des IV^e et III^e siècles. Les articles publiés récemment dans *Pallas* (n° 53, 2000) tendent précisément à mesurer sur plusieurs thèmes la part relative de l'anachronisme et à réhabiliter en quelque sorte, la source dionysienne, dans laquelle il ne faut pas seulement voir une manifestation de la propagande augustéenne. Sans négliger cette dimension qui nous ramène à l'histoire des idées, les livres dionysiens constituent une source fiable pour la République moyenne et l'on ne saurait réduire l'histoire de ces périodes à la lecture qu'en donne Tite-Live.

Mais notre projet était bel et bien d'étudier un certain type de texte historique, la forme fragmentaire, en insistant sur les rapports entre la philologie et l'histoire, en testant les zones frontières, là où l'enquête historique est aussi enquête philologique, là où chacune des deux vient à son tour servir l'autre. Ce séminaire avait donc plusieurs objectifs qu'il est utile de retracer brièvement : réouvrir l'enquête sur l'histoire du texte dionysien, la constitution et la composition interne de ce *corpus*; éclairer cette étude et les choix qu'elle implique par des comparaisons avec les autres historiens grecs connus par la même tradition manuscrite; en dégager des conséquences au plan du commentaire historique.

– présenter l'histoire du texte dionysien, les conditions de sa transmission, de sa redécouverte, de sa publication : le *corpus* des *A. R.* n'est pas clos, l'origine ou l'attribution de certains fragments font objet de débats. Revenir sur l'histoire du texte est un point de passage obligé pour vérifier la validité du classement traditionnel des fragments et voir comment insérer quelques ajouts empruntés par exemple aux citations des lexicographes. Notre travail avait abouti à des remises en cause sur l'ordre même des fragments. Dès lors sur quels fondements philologiques et historiques avançons-nous d'autres propositions?

– ce travail sur l'établissement du *corpus* dionysien ne peut être entrepris sans perspective comparatiste. D'autres historiens grecs, Polybe, Diodore de Sicile, Nicolas de Damas, Appien ou Dion Cassius par exemple nous sont pour partie connus selon une tradition manuscrite comparable, où interviennent des sélections multiples : celle opérée dès l'Antiquité, celle ajoutée par les compilateurs byzantins, celle des lexicographes aussi. Pour avoir une idée des modes de

sélection, du caractère plus ou moins abrégé de la documentation parvenue, des conditions dans lesquelles la sélection thématique s'est opérée, nous ne pouvons que procéder par analogie. De surcroît, toute une série de travaux récents (dont ceux de G. W. Most ou G. Schepens) sont venus enrichir la bibliographie sur la forme fragmentaire historique. Dès lors, quel sort réserver aux *excerpta* dionysiens dans ce débat?

– si le *corpus* est revu, voire enrichi, quelles sont les incidences sur le commentaire historique? La chronologie absolue mais aussi la chronologie relative, celle de D. H. par rapport à Tite-Live principalement, mais aussi Diodore de Sicile ou Appien, Plutarque ou Dion Cassius s'en trouvent reconsidérées. Certains épisodes liés aux invasions gauloises, les guerres samnites elles-mêmes (et la célèbre défaite des fourches Caudines), d'autres événements ponctuels comme la loi Poetelia sur l'esclavage pour dettes, la révolte de la légion romaine à Rhégion, tous ces événements sont datés pour tout ou partie grâce aux fragments dionysiens et en fonction de l'ordre dans lequel ces textes sont édités. Dès lors si cet ordre peut être valablement remis en cause, la chronologie même de ces décennies en est précisée, tantôt confortée, tantôt infirmée.

La dimension philologique de notre démarche avait des ambitions restreintes. Elle reposait sur l'idée qu'il était moins urgent d'établir la validité ponctuelle de telle ou telle leçon que de proposer des éclairages permettant d'utiliser de façon renouvelée la documentation historique que présentent les derniers livres des *Antiquités romaines*. À la lumière de notre propre expérience d'éditeur, nous ne faisons pas nôtre la définition étroite (et à notre sens contestable) de la philologie, dont trop d'historiens ont l'image et que quelques philologues contribuent à entretenir. L'historien qui travaille sur les textes conduit assurément son enquête philologique comme un préalable à la production du commentaire historique; cette démarche n'est pas une finalité en soi, non plus qu'une pure description. Elle ne saurait être séparée de l'histoire tout court, de la réception du texte, de sa recontextualisation, en un mot d'une histoire culturelle qui sache sortir des limites de l'Antiquité. Aussi avons-nous regroupé dans une première partie les articles qui éclairent l'histoire même du texte dionysien, la constitution du *corpus*, les étapes tumultueuses de son édition.

Mais ces considérations demeurent liées à l'enquête historique sur la République romaine des IV^e et III^e siècles. Les contributions de la seconde section du volume sont consacrées aux épisodes historiques abordés par les derniers livres des *A. R.* et elles sont porteuses d'interprétations renouvelées. La diversité des sujets traités (la présentation du monde grec dans les *A. R.*; D. H. et les Gaulois; la lec-

ture comparée des sources sur l'épisode central de la deuxième samnite; les dimensions culturelles et esthétiques de la vie politique romaine; les portraits des grands acteurs de la vie civile et militaire; la désobéissance sans doute «manipulée» de la légion romaine à Rhégion) reflète la variété des centres d'intérêt qui étaient ceux de l'œuvre et qui furent aussi ceux des excerpteurs.

Enfin la troisième partie de ce volume s'inscrit dans une dimension comparatiste : les fragments des autres historiens grecs soulèvent des questions comparables quant à la fiabilité de leur témoignage, la constitution même de leur *corpus*, les confusions dont celui-ci a fait l'objet. Ces éclairages complémentaires attirent aussi notre attention sur les influences mutuelles que les historiens antiques exerçaient les uns sur les autres. Leur œuvre était inscrite dans une réflexion plus large sur l'historiographie; leurs débats, leurs désaccords, avaient rejailli sur l'écriture originelle des œuvres : qu'en reste-t-il après que les sélections byzantines ont opéré leur choix et transformé le matériau? Pour le mesurer, la connaissance des méthodes que suivaient les excerpteurs est indispensable. L'histoire des textes antiques gagne à fréquenter celle du monde byzantin, qui vient expliquer dans la transmission du texte ce qui releva non des hasards et des fractures, mais d'une conception originale de l'histoire universelle.

Ce volume, s'il présente des résultats, contient aussi bien des questions, il ouvre des enquêtes, suggère quelques voies à explorer. En tout état de cause, il s'est voulu un moment de dialogue entre philologie et histoire, au confluent de deux disciplines que par raison autant que par affinité, nous ne pouvons dissocier. Qu'il nous soit permis, dans ce propos liminaire, de rappeler la conviction qui a accompagné notre travail.

Sylvie PITTIA